
M A N U S C R I T

ALBUM DE FAMILLE

de Nelson Rodrigues

traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite Lopes

cote : POR21N1245

**année d'écriture de la pièce : 1945
année de traduction de la pièce : 2020**



Tragédie en trois actes, écrite en 1945

Personnages

Speaker

Jonas (45 ans, vague ressemblance avec Jésus)

Dona Senhorinha (épouse de Jonas, quarante ans, belle et conservée)

Guilherme (fils aîné, mystique)

Edmundo (adolescent, quelque chose de féminin)

Gloria (15 ans, ressemblance stupéfiante avec D. Senhorinha)

Teresa (copine de Gloria)

Nonô (le possédé)

Tante Rute (soeur de D. Senhorinha, célibataire, genre de femme sans aucun attrait sexuel)

Grand-père

Heloísa (femme d'Edmundo)

Premier Acte

(Le rideau se lève : on voit la première photo de l'album de famille, datée de 1900 : Jonas et Senhorinha, le lendemain de leur mariage. Tous deux ont cette exagération comique des anciens portraits. Le photographe est sur scène, prenant les dispositions technico-artistiques que la pose demande. Il s'y prend avec grand soin, fait tout un cirque ; il arrange le menton de Senhorinha ; la supplie de faire un sourire photogénique. Il prend lui-même l'attitude terne qui serait plus adaptée à une fiancée pudique après sa toute première nuit. De temps en temps, il se fourre derrière le tissu noir, regarde de là-bas, en réglant l'objectif. Et il retourne faire une retouche sur la pose de Senhorinha. Avec cette scène, entièrement muette, on peut faire le petit ballet de la photo de famille. Après mille et une pirouettes, le photographe recule, en même temps qu'il tire son appareil, jusqu'à disparaître entièrement. Pendant un moment, Jonas et Senhorinha demeurent immobiles ; lui, la poitrine cambrée ; elle, un rire faux et crétin, antérieur ou, qui sait, contemporain de Francesca Bertini, etc. On entend alors la voix du speaker, qui doit être très caractéristique, comme celle de D'Aguiar Mendonça,¹ par exemple. OBSERVATION IMPORTANTE : ce dit speaker, en plus du mauvais goût atroce de ses commentaires, excelle à donner des informations erronées sur la famille.) (Le speaker est une sorte d'opinion publique.)

Speaker (le photographe n'est déjà plus là, alors que Jonas et Senhorinha sont immobiles) – Première page de l'album. 1900. Le 1^{er} janvier : les cousins Jonas et Senhorinha, le lendemain de leurs noces. Lui, 25 ans. Elle, 15 printemps souriants. Remarquez la timidité de la jeune mariée. Naturellement – il s'agit de la fiancée qui vient à peine de devenir une épouse. Ce qui laisse la femme toujours un petit peu comme ça. En ce temps-là, la jeune fille qui croisait les jambes était considérée comme une allumeuse, voire une dévergondée même – excusez ce mot.

(La pose se défait. Jonas veut prendre Senhorinha dans ses bras et elle, confirmant ce que le speaker vient de dire, révèle une pudeur hystérique.)

Speaker (en extase) – C'est si beau, la pudeur chez la femme !

(Les jeunes mariés se ressaisissent, parce qu'ils entendent du bruit. Entrent alors des personnes qui, sans un mot, lancent du riz sur les fiancés. Jonas et Senhorinha sortent.)

¹ Je n'ai trouvé aucune référence à D'Aguiar Mendonça. (N.d.T.)

Speaker – Les jeunes mariés partent pour la propriété rurale de Jonas, à São José de Golgonhas.² Loin du brouhaha de la ville, ils jouiront de leur petite lune de miel. *Good bye, Senhorinha ! Good bye, Jonas !* Et ne pas oublier ce que préconisent les Évangiles : « Croissez et multipliez ! »

(Le plateau s'éteint, le speaker se tait : une nouvelle scène est éclairée – un certain angle dans un dortoir d'école. Des lits avec des barreaux ; couchées, côte à côte – Gloria et Teresa, toutes les deux dans des chemises de nuit très fines et très transparentes. Ces fillettes semblent avoir 15 ans. Il y a entre les deux une ambiance idyllique.)

Teresa – Tu le jures ?

Gloria – Je le jure.

Teresa – Sur Dieu ?

Gloria – Bien sûr !

(OBSERVATION IMPORTANTE : il faut qu'on remarque un certain déséquilibre entre les deux : le sentiment de Teresa est plus actif, plus engageant ; tandis que Gloria, bien qu'admettant l'idylle, résiste davantage à l'extase.)

Teresa – Alors, je veux voir ça. Mais dépêche-toi, parce que la soeur peut venir.

Gloria *(levant la tête)* – Je jure que...

Teresa *(rectifiant)* – Je jure sur Dieu...

Gloria – Je jure sur Dieu...

Teresa - ... que je ne me marierai jamais...

Glória - ... que je ne me marierai jamais...

Teresa – ... que je te serai fidèle jusqu'à ma mort.

Gloria - ... que je te serai fidèle jusqu'à ma mort.

² São José de Golgonhas est une localité inventée. Le nom Golgonhas associe le Golgota avec Congonhas, ville de l'état de Minas Gerais. (N.d.T.)

(Une pause. Elles se regardent. Teresa met son nez contre le visage de Gloria, elle écrase son nez sur le visage de Gloria.)

Teresa – Et que tu ne sortiras avec personne.

Gloria – Et que je ne sortirai avec personne.

Teresa *(avec passion)* – Moi aussi je jure sur Dieu que je ne me marierai jamais, que je n'aimerai que toi, et qu'aucun homme ne m'embrassera.

Gloria *(moins tragique)* – Tu parles.

Teresa *(tremblante)* – Tiens ma main comme ça. *(le regard profond)* Si tu meurs un jour, je ne sais même pas !

Gloria – Dis pas de bêtise !

Teresa – Mais je ne veux pas que tu meures, jamais ! Après moi seulement ! *(une nouvelle expression, embellie)* Ou alors, en même temps, ensemble. Toi et moi enterrées dans le même cercueil.

Gloria – Ça te plairait ?

Teresa *(dans son transport)* – Ce serait si bon, mais si bon !

Gloria *(pratique)* – Mais dans le même cercueil, c'est pas possible – ni permis !

Teresa *(toujours avec passion)* – Embrasse-moi !

(Gloria l'embrasse sur la joue, avec une certaine frivolité.)

Teresa – Sur la bouche !

(Elles s'embrassent sur la bouche ; Teresa d'une manière absolue.)

Teresa *(reconnaissante)* – Jamais on ne s'était embrassée sur la bouche – c'est la première fois !

Gloria *(comme si elle sentait le goût du baiser)* – Intéressant !

Teresa *(un peu inquiète)* – Ça t'a plu, mais beaucoup ?

Gloria – Sur la bouche, c'est différent, non ?

Teresa – Tu vas m'oublier !

Gloria (*frivole*) – T'es bête !

Teresa (*emballée*) – Tu ne rencontreras jamais quelqu'un qui t'aime autant que moi – je parie !

Gloria – Je le sais bien !

Teresa (*prend toujours l'initiative*) – Embrasse-moi encore une fois...

(*Après le long baiser.*)

Gloria (*sans savoir si ça lui a plu ou pas*) – Tes lèvres sont froides, je veux dire – mouillées.

Teresa (*heureuse*) – Évidemment. C'est la salive...

(*La petite scène du dortoir s'éteint. Un espace plus grand et plus central s'éclaire. Salon dans la propriété rurale de Jonas. Tout d'abord, le salon est désert ; quelqu'un s'approche de la fenêtre, par l'extérieur, et pousse un cri effrayant, non-humain, un cri de bête blessée. Surgissent, ensuite, ahuries, deux femmes qui viennent épier à travers les vitres : D. Senhorinha, digne, hautaine et extrêmement jolie, tante Rute, la soeur de D. Senhorinha, vieille fille, taciturne et cruelle. D. Senhorinha, plus mûre que sur le portrait, puisque plus de vingt ans se sont déjà passés. Après un certain temps, on entend le gémissement de douleur constant d'une femme qui est en train d'accoucher dans une des pièces de la maison. Portrait de Jésus sur le mur.*)

Tante Rute (*à la fenêtre, regardant dehors*) – C'est Nonô, encore une fois !

(*Angoissée, D. Senhorinha va épier aussi, pendant que tante Rute, avec une cruauté bien perceptible, continue à parler.*)

Tante Rute – Je connais son cri. D'ailleurs, ce n'est pas un cri, c'est quelque chose, je ne sais pas. On dirait un hurlement, va savoir. Si j'étais toi, j'aurais honte !

D. Senhorinha (*elle souffre*) – Honte de quoi ?

Tante Rute – D'avoir un fils comme ça – tu trouves que ce n'est rien ?

D. Senhorinha (*elle souffre*) – Eh bien, un malheur, comme n'importe quel autre !

Tante Rute (*pour punir sa soeur*) – Penser qu'il devient fou et la première chose qu'il fait, c'est se déshabiller complètement et vivre dans la brousse comme ça. Comme une

bête ! Tu ne l'as pas vu, l'autre jour, de la fenêtre, en train de lécher le sol ? Il a dû se blesser la langue !

D. Senhorinha (*douloureuse*) – Parfois je me dis que les fous ne sentent pas de douleur !

Tante Rute – Aujourd'hui, il rôde, autour de la maison, comme un cheval affolé !

D. Senhorinha – Nonô est beaucoup plus heureux que moi – ça ne se compare même pas. (*toujours douloureuse*) Parfois, je voudrais être à la place de mon fils...

(Elles ont déjà quitté la fenêtre. D. Senhorinha, triste, digne, hautaine, une douleur plutôt sobre, cherchant à rester toujours de dos à sa soeur. Tante Rute avec une cruauté qu'elle ne peut pas cacher.)

Tante Rute (*sardonique*) – Et... DÉSHABILLÉE, naturellement.

D. Senhorinha (*abstraite*) – Ce qui me console, c'est qu'il n'oublie pas la famille. Presque tous les jours, il vient crier près d'ici, comme s'il appelait quelqu'un...

Tante Rute (*perverse*) – Toi, peut-être ?

D. Senhorinha (*avec une certaine violence*) – Nonô, quand il se portait bien, il m'aimait, avait de l'adoration pour moi. (*à nouveau abstraite*) Ça lui manque ici – ÇA LUI MANQUE ! (*taciturne*) La maison lui manque...

Tante Rute (*véhémente*) – La maison, tu rigoles ! Il n'a jamais aimé ça ici, n'a jamais pu rester une demi-heure dans un salon, une chambre. Il était tout le temps dehors !

D. Senhorinha – Ce serait si bon si c'était moi qui lui manquait, moi, moi seule – personne d'autre !

(Les gémissements de la femme enceinte recommencent et interrompent la conversation. Jonas entre : le genre d'homme nerveux, passionné, bouche sensuelle, barbe en pointe. Cheveux à la Buffalo Bill ou Jésus Christ. Vague ressemblance avec Notre Père.)

Femme enceinte (*toujours avec une voix grave, lourde, de quelqu'un qui a trop souffert, trop crié*) - ... Salaud – tu m'as estropiée... Je te maudis... Tu vas me payer tout ce que t'as fait...

(Tous trois dans la direction des gémissements.)

Jonas (*rustre*) – Le médecin vient, oui ou non ?

Tante Rute (*démontrant de la sollicitude et de la tendresse quand elle s'adresse à Jonas*) – Eh bien. Il est parti à Três Corações faire un accouchement.

Jonas (*taciturne*) – Incroyable !

Tante Rute (*mielleuse*) – Il n'arrive que demain, ou bien dans la nuit.

Jonas (*avec souffrance*) – Je crois que c'est à vous deux de liquider cette affaire.

D. Senhorinha (*sans tourner le visage vers son mari*) – Jonas.

Jonas (*comme s'il se réveillait, un peu étonné*) – Moi !

D. Senhorinha (*un maximum de sobriété*) – Cette fille, Jonas...

Jonas – Quoi ?

D. Senhorinha (*douloureuse*) – Presqu'une enfant...

Jonas (*profondément intéressé par ce qu'il voit dehors*) – Je sais.

D. Senhorinha - ... elle n'est même pas tout à fait formée – elle va juste avoir 15 ans.

Elle ne savait pas ce que c'était, cette histoire d'enfant.

Jonas (*sans faire attention à sa femme*) – Nonô est possédé, aujourd'hui !

D. Senhorinha – Pourquoi tu n'en as pas choisi une autre ?

Jonas (*à tante Rute*) – Et notre combine, Rute ?

Tante Rute (*allumée*) – Réglée.

D. Senhorinha (*sans se rendre compte que personne ne fait attention à elle*) – Tu trouves ça juste ?

Jonas (*à elle ; une colère retenue*) – Oui.

(*D. Senhorinha se fige ; elle semble se rendre compte ; elle baisse la tête sans, toutefois, perdre sa dignité.*)

D. Senhorinha – Jonas, cette fille ne pouvait pas avoir d'enfant !

Jonas (*sombre*) – Si, elle le peut. C'est toi qui charries. (*violent*) Ce médecin, ce crétin !

(*Tante Rute intervient. Caressante, sédative, voulant atténuer les réactions de Jonas. D. Senhorinha va s'asseoir près de la fenêtre.*)

Tante Rute (*mystérieusement*) – J'en ai une autre. Tu la connais.

Jonas (*intéressé*) – Elle est déjà venue ici ?

Tante Rute (*excitée*) – Oui, elle est venue – l'autre jour ! Même que tu l'as beaucoup regardée – je l'ai remarqué !

Jonas (*étend ses jambes, de manière sensuelle*) – Comment elle est, plus ou moins ?

Tante Rute – Les hommes lui courent tous après – si tu voyais ça !... (*elle indique la chambre de la femme enceinte*) Juste une chose : elle n'est pas comme celle-là – étroite ! Elle a plus de hanches, mais laisse tomber – ça ne fait rien. Si j'étais un homme, je ne discuterais même pas. (*confidentielle*) Je l'ai vu se baigner dans le petit lac !

Jonas (*une certaine déception*) – Largues, ses hanches – mais... très, trop larges ?

Tante Rute (*avec admiration*) – Un corps, mon vieux ! (*elle fait la mimique*) La poitrine, tout !

Jonas – Mariée ? Si oui, ça n'a aucun intérêt !

Tante Rute – Pas le moins du monde ! Juste fiancée, et le fiancé... (*avec un mépris total*) Mais bon : mal embouchée, tu ne peux même pas l'imaginer ! Elle dit de ces gros mots ! Et à tue-tête, devant tout le monde.

Jonas (*sombre de désir*) – Dit des gros mots... Son âge ?

Tante Rute (*change de ton*) – Toute jeune – 16 ans. Et puis, c'est le genre de femme qui bat les hommes. Elle bat son fiancé ; d'ailleurs, il paraît qu'il aime ça.

Jonas – Pucelle ?

Tante Rute (*catégorique*) – Évidemment ! Elle a ces manières-là, etc., mais avec elle tu peux toujours courir. On en reste aux petits joujoux – très maligne !

Jonas – Cette histoire-là, de dire des gros mots pour un oui, pour un non ? Elle est dingue ?

Tante Rute – Pas le moins du monde !

D. Senhorinha (*apparemment sans se rendre compte de ce qu'elle dit*) – Je crois que l'amour avec quelqu'un qui est fou – c'est le seul qui est pur !

(Elle dit cela en regardant vers l'extérieur, avec une certaine douceur.)

Jonas *(qui a regardé vers D. Senhorinha et semble impressionné ; comme s'il avait peur)* – Parce que si elle est folle, je ne veux pas ! *(comme s'il se parlait à lui-même)*
L'autre a suffi. *(avec une plus grande angoisse)* Les folles sont incroyables *(il baisse la voix)* ; en amour elles font peur !...

(La femme enceinte recommence ; cette fois, elle parle aussi.)

Femme enceinte – ... faites-moi prendre quelque chose... Je n'en peux plus, mon bon Dieu... À moi, ma sainte Thérèse !

Jonas – Et elle ?

Tante Rute *(avide)* – Qu'est-ce qu'il y a ?

Jonas – Elle veut ?

Tante Rute – Bien sûr ! Tout le monde est d'accord – le grand-père – elle n'a ni mère, ni père –, le fiancé. *(elle baisse la voix)* J'ai promis que tu protégerais la famille. Elle m'a dit que toi, oui, t'étais un homme – un HOMME ! Et après, l'orgueil, la fierté. Tu sais comment sont les femmes !

Jonas *(avec une souffrance rétrospective)* – Pas toutes ! L'autre là – Açucena – elle n'a rien voulu avec moi !

Tante Rute – Celle-là, elle était différente : elle vient de la ville – instruite. Je parle des gens d'ici *(emphatique)* de la terre.

(Pendant ce dialogue, D. Senhorinha en silence regardant dehors.)

Jonas *(en feu)* – Alors, arrange-moi ça. Mais vite !

(L'impassibilité de D. Senhorinha se brise.)

Tante Rute – Je vais jeter un coup d'oeil dehors.

(Tante Rute sort.)

D. Senhorinha – Je pourrais dire que je suis ta femme...

Jonas *(sardonique, l'interrompt)* – Ça servirait à quoi ?

D. Senhorinha – ... je pourrais me plaindre parce que tu amènes ici une femme qui va avoir un enfant de toi...

Jonas (*menaçant*) – Essaie voir !

(D. Senhorinha s'interrompt parce que vient d'entrer, derrière tante Rute, le grand-père de la nouvelle conquête de Jonas. Un vieux aux barbes bibliques ; il s'appuie sur un bâton, parce qu'il a une de ses jambes enroulée dans du tissu, à cause d'un éléphantiasis apparent.)

Tante Rute (*recommençant*) – Vite fait, non ?

Grand-père (*obstiné*) – Un petit instant, m'dame.

(Le vieux s'empresse de faire un vaste et collectif salut.)

Grand-père – Bien le bonjour. (*personne ne répond*)

Jonas (*taciturne*) – Qu'est-ce que c'est ?

Tante Rute – C'est le grand-père, Jonas. Le grand-père de la fille. Celle dont je t'ai parlé.

Grand-père – Je suis juste venu vous saluer, « m'sieur » Jonas. Je parie que vous ne vous souvenez même pas de moi ; faut dire que vous étiez si petit ! Vous, « m'sieur » Jonas, vous m'avez beaucoup pissé dessus, beaucoup ! Vous montiez aussi sur ma bosse. Quelles vacheries ! Alors si vous voulez, vous gênez pas – profitez-en ! Quand vous voudrez !

Tante Rute – Ça suffit, Tenório.

(Tante Rute veut tirer le patriarche vers la sortie.)

Grand-père – J'ai emmené ma petite-fille. Je suis un homme d'une seule parole. Vous avez raison, « m'sieur » Jonas, de ne pas vouloir vous mêler avec les gens de Maria la Vérole³. Des femmes bourrées de plaies ! Mais ma petite-fille – je vous défie ! J'en suis responsable, elle est toute propre, aucune blessure. Juste une fois un talon pustuleux, mais ça fait longtemps.

(Le patriarche ne veut absolument pas partir.)

³ Dans l'original : Mariazinha bexiga. *Bexiga* est le nom populaire donné à la variole. (N.d.T.)

Grand-père – Que Dieu vous bénisse et vous garde en bonne santé. D. Senhorinha aussi. Si ma petite-fille vous manque de respect, faut pas hésiter à m'appeler. Je la battraï à coups de ceinture !

(Tiré par tante Rute, le patriarchal grand-père disparaît.)

Jonas *(il semble entrer en transe ; il ne s'adresse à personne ; tante Rute revient, sans qu'il s'en aperçoive.)* – J'aime les gamines dépravées. Les femmes, non ; les gamines. De 14, 15 ans. Mal embouchées. *(angoissé)* D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi les femmes ne peuvent pas dire des gros mots comme nous, pourquoi, bon sang ? *(avec une dignité absolue, presque de la souffrance)* Pendant une conversation, pendant un repas ; la Sainte-Cène pendue au mur et la maîtresse de maison à dire des gros mots !

(Il se tourne vers tante Rute ; il a l'air d'un fou.)

D. Senhorinha *(véhémement, méchante)* – Gloria n'est pas mal embouchée ! Gloria ne dit pas de gros mots ! C'est une gamine, elle a 15 ans !

Jonas *(revient à lui)* – Gloria est une sainte... Une sainte en faïence, en porcelaine...

Tante Rute *(comme pour l'éveiller)* – Et la fille ?

Jonas *(dans son angoisse)* – Je voudrais une gamine de 15 ans, pure, qui n'aurait jamais eu de désir ! Qui n'aurait jamais dit de gros mots !

(Encore une fois, à tante Rute, mais dans une incohérence absolue.)

Jonas – Rute, je veux la petite-fille du vieux, ici, AUJOURD'HUI !

D. Senhorinha *(laconique et glaciale)* – Pas aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est pas possible.

Jonas *(s'approchant de tante Rute)* – Il n'y a que toi, Rute, dans cette maison ! Tu es la seule personne qui me veut du bien, qui fait tout, TOUT, pour moi !

Tante Rute *(avec passion)* – TOUT !

Jonas *(avec la même tendresse presque musicale)* – Même des infamies – n'importe laquelle ! Même un CRIME ! *(Il se tourne vers D. Senhorinha, une rancoeur soudaine)* Mais toute la maison me hait, je le sens ! Ce fils à moi, ce fou, Nonô...

D. Senhorinha *(raide)* – Touche pas à Nonô !

Jonas (*violent*) – Complètement fou ! D’humain en lui, juste la haine pour moi, pour le PÈRE ! Quand il sort de la brousse et qu’il me voit de loin, il me jette des pierres !

D. Senhorinha – Quand il se portait bien, tu le frappais !

(*Jonas s’approche de D.Senhorinha, qui ne se tourne pas vers lui, comme si elle ne voulait pas le regarder en face.*)

Jonas (*sourdement*) – Edmundo ne me supporte pas...

D. Senhorinha – Tu ne l’as pas mis à la porte, trois jours après son mariage ?

Jonas (*sans faire attention à cette interruption*) – Ni Guilherme !... (*violent, il veut regarder D. Senhorinha en face*) Et toi aussi ! Quand tu es face à face avec moi, tu te tiens de profil. Avec cet air de martyr, quand tu devrais être à genoux, à mes pieds, en train de baiser mes chaussures !

(*Il revient vers tante Rute, qui regarde la scène, fascinée.*)

Jonas (*imprévisiblement tendre*) – Toi non, Rute ! Toujours ferme. Je suis sûr que, si je devenais lépreux, peut-être que mes enfants et ma femme me tueraient à coup de bâtons. Mais toi, tu ne serais pas dégoûtée. ABSOLUMENT PAS !

Tante Rute (*persuasive*) – Ne t’excite pas, Jonas, ça te fait du mal de t’exciter.

Jonas (*en criant*) – Mais EUX, ils se trompent à mon sujet. Je suis le PÈRE ! Le père sacré, le père, c’est le SEIGNEUR ! (*hors de lui*) Maintenant je vais lire la Bible, tous les jours, avant le dîner, surtout les versets qui parlent de la famille !

(*Sa propre excitation semble l’épuiser ; il tombe sur une chaise, en étendant ses jambes.*)

D. Senhorinha (*dans son coin*) – Cette femme-là ne peut pas venir, Jonas !

(*Elle est mortellement froide.*)

Tante Rute (*sardonique*) – Ma soeur qui veut donner des ordres !

Jonas – Je m’en occupe ! (*il change de ton*) Je tiens absolument à ce que cette gamine vienne, Rute.

Tante Rute (*exultant*) – Ne te dérange pas.

(D. Senhorinha barre la route à tante Rute, qui allait s'éloigner.)

D. Senhorinha (*s'humilie un peu*) – Rute, tu es ma soeur.

Tante Rute (*la coupant*) – Peu importe.

D. Senhorinha (*entre l'autorité et la supplique*) – Quand maman est morte, elle a demandé que tu prennes soin de moi. Comme ma soeur aînée. Tu as promis, Rute, juré !

Tante Rute (*dure*) – Et alors ?

D. Senhorinha (*suppliante*) – Renvoie cette femme, cette fille. Dieu peut te punir !

Tante Rute – Ça m'est égal.

D. Senhorinha (*s'humilie davantage*) – Juste pour aujourd'hui, Rute. Tu sais bien que ça ne me dérange pas – j'ai déjà supporté tant de choses ! Mais pas aujourd'hui, non, parce que Gloria va arriver... Gloria.

Jonas (*paniqué*) – Gloria !

D. Senhorinha – ...il est arrivé quelque chose à Gloria, à l'école, je ne sais pas. Aujourd'hui ou demain elle sera là !

Jonas (*se levant, troublé*) – Mais qu'est-ce qui s'est passé ?... Dis-le !... Tu me caches quoi ?

D. Senhorinha – J'en sais rien. Le télégramme dit juste qu'elle va venir – un télégramme de la mère supérieure.

Jonas (*tourmenté*) – Qu'est-ce qui a pu se passer, Dieu du ciel !

D. Senhorinha (*comme si elle se parlait à elle-même*) – À chaque fois que Gloria est là, tu te tiens bien. Tu me traites mieux même, tu deviens un autre. Elle est la seule personne au monde que tu respectes. (*un transport*) Gloria est si pure, fait confiance aux gens, ne voit aucune méchanceté, jamais ! Elle ne sait même pas que l'amour existe, elle n'a aucune idée de ce que c'est que l'amour. Elle pense que c'est de l'amitié !

Jonas (*il souffre*) – Elle n'est pas de ce monde. Quand elle a fait sa première communion, j'ai eu un pressentiment horrible !